

VALENTIN CARRON L'AUTOROUTE DU SOLEIL À MINUIT

24 janvier - 15 mars 2015

Du sacré au profane et retour

Valentin Carron remet l'art en jeu. Entre interprétation, facétie et subversion, il redonne la fluidité au glacié du révérencieux. Pour fomenter la profanation, il trace les lignes d'un temple, d'une architecture mentale dont il détient les cotes. L'une d'elle est le retour du ready-made : l'urinoir est entré au musée, Valentin Carron, lui, fait sortir les chefs-d'œuvre dans le lieu commun du vernaculaire. Vernaculaire ? Il en a livré une définition précise lors de son exposition parisienne au Palais de Tokyo en 2010 : « Forme architecturale propre à une zone géographique et à une période donnée. Adaptée aux conditions climatiques de la région et aux usages de la population. » C'est ainsi qu'en 2002 on retrouve Fernand Léger réinterprété par Jo Style, un artisan du Valais – le canton suisse où Valentin Carron est né et où il travaille. En temps normal, Jo Style réalise « des peintures sur des peaux de bêtes, tendues avec des lanières de cuir sur des cadres réalisés avec des branches d'arbre »¹. Valentin Carron lui commande les mêmes œuvres en demandant de remplacer les dessins habituels par les motifs peints par Fernand Léger. La profanation est consommée, la liberté de penser l'art et l'histoire de l'art sont retrouvées.

« Le passage du sacré au profane peut aussi correspondre à un usage (ou plutôt à une réutilisation) parfaitement incongru du sacré. Il s'agit du jeu. On sait que la sphère du sacré et celle du jeu entretiennent des relations très étroites », a écrit le philosophe Giorgio Agamben².

Valentin Carron veut maintenir ouverte l'aire du jeu car elle est aussi celle de la création. Il y avance à pied, en chaussettes trouées, comme le montrent les sculptures de verre qui résonnent de la toile « Jean-Marie » de la période Vache de Magritte. Jean-Marie, un voleur de poules, quitte le lieu de ses méfaits en boitant... La distinction est toujours affublée chez Valentin Carron des insignes de la dégradation, comme pour maintenir vivaces deux pôles opposés, indispensables au mouvement. Le mouvement lui-même, contrairement aux aspirations des Futuristes, est entravé ainsi que le suggère le ready-made Piaggio « Ciao », cyclomoteur de peu de puissance, présenté dans la cour du pavillon suisse de la Biennale de Venise en 2013.

Pour sa première exposition personnelle à la galerie kamel mennour, l'artiste suisse présente, en dialogue avec l'architecture du lieu, une façade typique de grange dont les ouvertures laissent sourdre l'inquiétante étrangeté du familier refoulé : des histoires, des peurs, des secrets qui errent comme des fantômes repoussés dans les coulisses de la vérité. Au voisinage de cette façade d'où peut surgir l'inattendu, les ceintures en verre accrochées aux cimaises se mettent à siffler tel le serpent de fer forgé, long de 80 mètres, qui accueillait les visiteurs du pavillon suisse de la Biennale. Les ceintures-serpents, comme les a dessinées Botticelli pour les furies de « La Divine Comédie » de Dante, se lovent chez Valentin Carron en des vrilles ordinaires. Elles sont figées dans des verres de plusieurs couleurs mais gardent pourtant leur apparence de souplesse. Une opposition qui les rend vivantes. Elles toisent l'espace et assurent l'accueil. Elles racontent des histoires domestiques et se distinguent par leur fabrication artisanale d'exception. Valentin Carron cultive les contrastes. Ils permettent ce mouvement d'entre-deux qui lui est essentiel.

L'exposition de Valentin Carron est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 47 rue Saint-André des arts - 75006 Paris.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Claudia Milic, Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

Plus loin dans la galerie, prend place « The Great Objekt ». La sculpture, de facture post-moderniste, est un remake à l'identique d'une œuvre d'André Gidon, artiste suisse des années 1950. La sculpture originale titrée « Le Grand Objet » n'a pas marqué l'histoire de l'art, elle a échoué en décor urbain. Pour lui redonner sa chance, Valentin Carron se l'approprie, la reconstitue en un matériau factice. Elle devient le miroir de l'original, son interprétation, sa traduction comme le dit Valentin Carron : « Je crois inventer la traduction dans les œuvres plastiques. Un peu comme l'interprétation dans la musique classique, l'interprétation qui n'est pas la composition. » Répliquer, dupliquer, multiplier n'est plus un choix dans le monde contemporain, il est le lieu commun à tous. Valentin Carron le signifie en traduisant le titre original de l'œuvre en globish : « The Great Objekt ». Cette « couleur verbale », comme le disait Marcel Duchamp³, rend présente la palette contemporaine qui va du pixel à la mondialisation. En posant toujours de manière radicale la question de la création artistique et son rôle dans le monde. Pour Valentin Carron, le modernisme n'a pas tenu ses promesses de monde meilleur. Quelles sont les issues de l'art actuel ? De quelles sphères sacrées sera-t-il le gardien ?

Annabelle Gugnon

1. Valentin Carron, entretien avec Fabrice Stroun, « Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do », catalogue de l'exposition à la Kunsthalle de Bern, 2014.

2. Giorgio Agamben, « Profanations », éd. Rivages Poche, 2006.

3. « Marcel Duchamp parle des ready-made », entretien avec Philippe Collin du 21 juin 1967, éd. L'Échoppe, 1998.

Né en 1977 à Martigny (Suisse), Valentin Carron y vit et travaille. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles : à la Kunsthalle de Bern, au Palais de Tokyo à Paris, à la Conservera Centro de Arte Contemporáneo de Ceuti/Murcia, à la Kunsthalle Zürich, au Swiss Institute de New York, à la Chisenhale Gallery à Londres (avec Mai-Thu Perret), au Centre d'Art Contemporain de Genève (avec Mai-Thu Perret), au Fri Art à Fribourg ; et d'expositions collectives : au SculptureCenter à New York, au mudac à Lausanne, au Migros Museum für Gegenwartskunst à Zurich, à la Aargauer Kunsthaut à Aarau, au Consortium de Dijon, à la Rubell Family Collection à Miami, au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, au CAPC - musée d'art contemporain de Bordeaux. Valentin Carron a représenté la Suisse lors de la 55ème Biennale d'art contemporain de Venise en 2013.

VALENTIN CARRON L'AUTOROUTE DU SOLEIL À MINUIT

24 January - 15 March 2015

From the Sacred to the Profane and Back

Valentin Carron interrogates and reassesses art. Between interpretation, jest, and subversion, he makes fluid the reverential glaze. He traces the lines of a temple - of a mental architecture whose dimensions are known to him - to incite profanation. One of these lines is the return of the readymade: while the urinal entered the museum, Carron brings out masterpieces in the common vernacular. Vernacular? He gave an exact definition at his exhibition at the Palais de Tokyo in 2010: "An architectural form proper to a given geographical zone and period. Adapted to the climatic conditions of the region and the population's uses." And thus in 2002 we find Fernand Léger reinterpreted by Jo Style, an artisan from the Swiss canton of Valais, where Carron was born and now works. Normally, Jo Style makes "paintings on animal pelts, stretched with leather straps on frames made from tree branches."¹ Carron commissions these same works, but asks that the usual designs be replaced with ones made by Fernand Léger. The profanation is consummated, the freedom to envisage art and the history of art are rediscovered.

"The passage from the sacred to the profane can, in fact, also come about by means of an entirely inappropriate use (or, rather, reuse) of the sacred: namely, play. It is well known that the spheres of play and the sacred are closely connected," writes the philosopher Giorgio Agamben².

Valentin Carron wants to keep this playground open, since it is also the domain of creation. He walks into this territory with worn out socks, as evidenced by the glass sculptures that resonate with Magritte's painting "Jean-Marie", from his Vache period, in which the hen thief Jean-Marie makes his getaway with a peg leg... Indeed, Carron always saddles distinction with signs of degradation in his work, as though it were in order to maintain the hardness of opposing poles, which is necessary to movement. Movement, contrary to the aspirations of the Futurists, is itself hampered, as is suggested by the readymade Piaggio "Ciao" - a low-horsepower moped shown in the courtyard of the Swiss Pavilion during the 2013 Venice Biennial.

For his first solo show at the galerie kamel mennour, the Swiss artist enters into dialogue with the architecture of the space, presenting a typical barn façade from whose openings seep out the uncanny of the repressed familiar: stories, fears, secrets that wander like ghosts pushed back behind the scenes of the truth. Near this façade - from which the unexpected might jump out at any time - the glass belts hanging from the picture rail hiss like the 80-meter-long wrought iron snake that welcomed visitors to the Swiss Pavilion at the Venice Biennial. Carron's belt-snakes, like those that Botticelli drew to represent the Furies in Dante's Divine Comedy, curl around one another in ordinary twists. They are frozen in glass of various colors yet retain their appearance of flexibility, and this opposition brings them to life. They look out on the space and provide welcome, telling domestic stories and distinguishing themselves by their exceptional craftsmanship. Carron cultivates contrasts - they allow for this movement between two terms that is so essential to his work.

Valentin Carron's exhibition is on show from Tuesday to Saturday, from 11 a.m. to 7 p.m., at 47 rue Saint-André des arts - 75006 Paris.

For further information, please contact Claudia Milic, Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Léydier, and Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, by telephoning +33 1 56 24 03 63 or by emailing galerie@kamelmennour.com.

Further inside the gallery sits "The Great Objekt". This markedly post-modern sculpture is an identical copy of a work by André Gidon, a Swiss artist from the 1950s. The original sculpture, entitled "Le Grand Objet", didn't make its mark on the history of art, winding up a piece of urbane decoration; and so to give it another chance, Carron appropriated the piece, recreating it with artificial materials. As such, it becomes the mirror of the original, its interpretation - its translation, as Carron says: "I believe I've invented translation in the visual arts. A little like interpretation in classical music - interpretation which is not composition." Replicating, duplicating, and multiplying is no longer a choice in today's world, it is utterly commonplace. Carron signals this by translating the work's original title into Globish, "The Great Objekt". This "verbal color", as Marcel Duchamp put it³, makes manifest the contemporary palette, ranging as it does from pixel to globalization, while continuing to radically pose the question of artistic creation and its role in the world. For Valentin Carron, modernism didn't keep its promises of a better world. What are the issues of art today? Of what sacred spheres will he be the guardian?

Annabelle Gugnon

—

1. Valentin Carron, interview with Fabrice Stroun, "Do, rê, mi, fa, sol, la, si, do", exhibition catalogue from the Bern Kunsthalle, 2014.

2. Giorgio Agamben, "Profanations", trans. Jeff Fort, Zone Books, 2007.

3. "Marcel Duchamp parle des ready-made", interview with Philippe Collin on 21 June 1967, L'Échoppe, 1998.

Born in 1977 in Martigny (Switzerland). Lives and works in Martigny. His work has been exhibited in numerous solo shows: at the Kunsthalle, Bern, the Palais de Tokyo in Paris, the Conservera Centro de Arte Contemporáneo in Ceuti/Murcia, the Kunsthalle Zürich, the Swiss Institute of New York, the Chisenhale Gallery in London (with Mai-Thu Perret), the Centre d'Art Contemporain in Geneva (with Mai-Thu Perret) the Fri Art à Fribourg; and took part in many group shows: at the SculptureCenter, New York, the mudac, Lausanne, the Migros Museum für Gegenwartskunst in Zurich, the Aargauer Kunsthau in Aarau, the Consortium de Dijon, France, the Rubell Family Collection in Miami, the Musée cantonal des Beaux-Arts of Lausanne, the CAPC - musée d'art contemporain de Bordeaux, France.

Valentin Carron represented Switzerland at the 55th Venice Biennale in 2013.